

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

TS Productions
présente

Yolande Moreau Ulrich Tukur



Séraphine

un film de
Martin Provost

avec Anne Bennent Geneviève Mnich Nico Rogner Adélaïde Leroux

Scénario Martin Provost et Marc Abdenour Image Laurent Brunet AFC Son Philippe Van Den Driessche Costumes Madeline Fontaine Décors Thierry François Musique originale Michael Galasso
Montage Ludo Troch Montage Son Ingrid Ralet Mixage Emmanuel Crosset Casting Brigitte Moïdon ARDA 1^{ère} Assistante réalisateur Raphaëlle Piani Scripte Christine Catonné-Raffa
Maquillage Evelyne Byot Coiffure Lélia Delval Régisseur général Julien Bouley Directeur de production Nathalie Duran Productrice Associée Arlette Zyberberg Coproducteur Olivier Rausin Produit par Milena Poylo & Gilles Sacuto
Une production TS Productions en co-production avec France 3 Cinéma et Climax Films (Belgique) avec la participation du Centre National de la Cinématographie de Canal+ de Cinécinéma et de TV5 Monde avec le soutien de la Région Ile-de-France
Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des distributeurs Wallons une coproduction RTBF (Télévision Belge)
en association avec les Soficas la Banque Postale Image et Soficinéma avec le soutien du tax shelter du Gouvernement Fédéral Belge Tax Shelter ING Invest de Tax Shelter Productions
Lauréat du Grand Prix du Meilleur Scénariste 2006 organisé par Philippe et Barbara Meynial avec le soutien du CNC et Arte

TS productions

cinéma

CLIMAX FILMS

rtbf

CANAL+

ARTE

iledeFrance

ING

MEDIA

cinéma

TS productions

TV5MONDE

ARTE

dts

diaphana

www.seraphine-lefilm.com

AU CINÉMA LE 1^{ER} OCTOBRE

Synopsis

C'est une femme agenouillée, entièrement vêtue de noir. Murmurant d'étranges incantations d'où s'échappent parfois des mots plus forts que d'autres, "mon bon ange", "Vierge Marie"...

Séraphine peint à même le sol de sa petite chambre, sa porte fermée à double-tour. Aujourd'hui, ce sont des fleurs imaginaires, immenses et flamboyantes, qui explosent sur la toile grâce à un mélange secret où se mêlent le Ripolin de la droguerie, un peu d'huile dérobée sur l'autel de l'église, du sang pris chez le boucher et de la boue des champs...

1912. Le critique et collectionneur allemand Wilhelm Uhde s'est installé à Senlis. Découvreur du Douanier Rousseau et l'un des premiers acheteurs de Picasso, il est l'ami du tout-Paris de l'art. C'est par le plus grand des hasards qu'il va rencontrer une artiste totalement originale, une autodidacte, de ceux qu'on appelle "naïfs" ou "primitifs", et dont l'art spontané et puissant le bouleverse profondément. C'est Séraphine, Séraphine Louis, sa propre femme de ménage, une femme secrète que l'on dit un peu dérangée...

Bientôt contraint par la guerre de rentrer en Allemagne, W. Uhde ne reverra Séraphine qu'en 1927, à son retour en France, de nouveau par hasard.

Pour elle qui n'a jamais cessé de peindre, cette réapparition est une providence.

Grâce à l'argent que le collectionneur lui procure généreusement, elle peint sans relâche, des toiles de plus en plus grandes, de plus en plus maîtrisées, de plus en plus appréciées aussi.

Son destin, pourtant, bifurque brutalement avec la crise de 1929 et l'effondrement du marché de l'art. Séraphine en est profondément perturbée.

Un jour de 1932, du fait de ses extravagances de plus en plus fréquentes, les gendarmes la conduisent à l'asile psychiatrique...

Là, Séraphine renonce à peindre, à jamais. Elle mourra oubliée, au cours d'une autre guerre...

Mais ses peintures sont demeurées, œuvres uniques d'une artiste qui se disait elle-même "sans rivale"...

Fiche artistique et technique

Un film de **Martin Provost**

D'après un scénario de **Martin Provost** et **Marc Abdelnour**

Avec :

Séraphine : **Yolande Moreau**, Wilhelm Uhde : **Ulrich Tukur**
Anne Marie : **Anne Bennent**, Madame Duphot : **Geneviève Mnich**, Helmut : **Nico Rogner**, Minouche : **Adelaïde Leroux**
Duval : **Serge Larrivière**, Mère Supérieure : **Françoise Lebrun**

Production : **TS Productions**, en coproduction avec **France 3 Cinéma** et **Climax Films** (Belgique)

Distribution : **Diaphana Distribution**

www.seraphine-lefilm.com



“Vous êtes douée. Indéniablement douée. Mais il va falloir travailler beaucoup. Ne vous souciez plus jamais de ce que disent les autres. Ils n'y connaissent rien.”

Wilhelm Uhde – “Séraphine”, extrait des dialogues

Séraphine Louis*, une vie...

REPÈRES BIOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES

1864

Naissance le 2 septembre, à Arsy-sur-Oise, d'un père horloger et d'une mère fille de ferme. Durant son enfance, Séraphine va à l'école. Le soir, elle est bergère.

1874

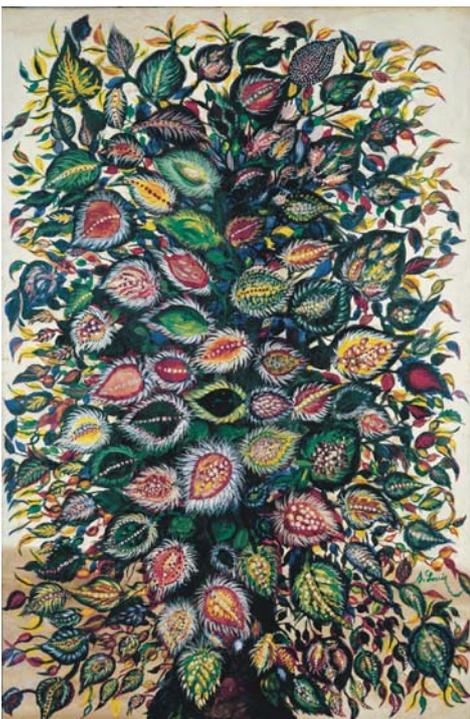
Naissance “officielle” de l'impressionnisme, avec la présentation d'une toile de Claude Monet baptisée “Vue du Havre, impression soleil levant”, lors d'une exposition chez le photographe Nadar.

1877

À 13 ans, Séraphine devient bonne à Paris puis femme de chambre à Compiègne. Elle travaillera également dans une institution de jeunes filles, où elle découvre l'art en observant un professeur de dessin.

1882

Séraphine, 18 ans, devient bonne à tout faire chez les sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny, à Senlis. Elle y restera vingt ans.



LA PEINTURE DE SÉRAPHINE

Des grappes de raisin, des gerbes de fleurs, des entrelacs flamboyants de branches fleuries...

Mais n'est-ce que cela?

Vus de plus près, les motifs de Séraphine échappent vite aux modèles que l'on a cru y discerner.

Ces entrelacs, ces gerbes, ce jaillissement botanique ont leur vie, leurs formes et leurs couleurs propres, loin de tout réalisme; une vérité spirituelle autonome, témoin de la communion de l'artiste avec la nature dans un acte d'action de grâce au Dieu créateur en lequel elle croyait si fort... Séraphine peignait à genoux, au moyen de mélanges de couleurs qu'elle avait inventés, une ode à la création, à la nature, “*en relation directe avec le divin*” (Uhde).

Feuilles, 1928-1929
Huile sur toile
195 x 130 cm
© Adagp, Paris 2008

* dite “Séraphine de Senlis”

1886

Au Salon des indépendants, un peintre autodidacte expose “Un soir de carnaval”. C'est le Douanier Rousseau, le premier des “naïfs”.

1906

Séraphine s'installe dans une petite chambre à Senlis. Elle devient femme de ménage.

1907

Avec “Les demoiselles d'Avignon”, Picasso, 26 ans, signe la première toile cubiste.

1912

Rencontre avec le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, qui l'encourage à travailler son art.

1914

Déclaration de guerre. Départ d'Uhde pour l'Allemagne après la saisie de ses biens.

1921

Séquestrée par l'État français au cours de la guerre, la collection de tableaux de W. Uhde est vendue aux enchères.

1924

André Breton publie le “Manifeste du surréalisme”, consacrant un genre artistique qui compte des peintres tels Ernst, Dali, de Chirico, Miro, Masson...

1927

W. Uhde, de retour en France, s'installe à Chantilly avec sa sœur Anne-Marie, et un ami peintre. Il redécouvre Séraphine à l'occasion d'une exposition locale à Senlis et décide de soutenir sa carrière. Progressivement, Séraphine abandonne ses “travaux noirs” (les ménages...) pour la peinture.

1929

W. Uhde organise à Paris une exposition (“Les peintres du Cœur sacré”) de plusieurs “naïfs”. De nombreuses œuvres de Séraphine entrent dans des collections privées. Pour la première fois, Séraphine a de l'argent. Elle dépense sans compter.

1930

La crise économique frappe le marché de l'art. Les toiles de Séraphine ne se vendent plus, ce qui l'affecte profondément.

LA “RÉVÉLATION” DE SÉRAPHINE

Vers 1900, selon Séraphine, son ange gardien lui serait apparu un jour qu'elle priait dans la cathédrale de Senlis pour lui ordonner de peindre. Message bientôt relayé par la Vierge Marie elle-même dans des circonstances similaires. Voilà, disait-elle, pourquoi elle peignait...

Un même “phénomène” touche le poète Max Jacob (1876-1944), alors installé à Montmartre avec Picasso. En 1909, il voit le visage de Jésus apparaître sur le mur de sa chambre, ce qui conduira à sa conversion et influera fortement sur son œuvre.



1931

Les signes de l'altération mentale de Séraphine deviennent de plus en plus évidents. Elle harangue les passants, annonce la fin du monde, hurle à la persécution...

1932

Le dimanche 31 janvier, dans une crise de délire, Séraphine transporte une partie de ses affaires devant la Gendarmerie de Senlis.

Elle est conduite à l'hôpital où le médecin relève *“des idées délirantes de persécution, des hallucinations, des troubles de la sensibilité profonde... sur fond de débilité mentale accentuée.”*

Le 25 février, Séraphine est internée à l'asile psychiatrique de Clermont-de-l'Oise.

Désormais, elle refusera de peindre, s'enfermant dans ses délires intérieurs.

Exposition à Paris (“Les primitifs modernes”).

1933

En Allemagne, Hitler déclare la guerre à “l'art dégénéré” (cubistes, expressionnistes...).

1934

Dans son ouvrage “Cinq maîtres primitifs” (1949), pour une raison inconnue, W. Uhde date la mort de Séraphine à cette année 1934.

1937 et 1938

Exposition “Les maîtres populaires de la réalité”, à Paris, Zurich et au MOMA de New-York. C'est la première grande reconnaissance du genre “naïf”. Plus de deux-cents œuvres (Séraphine, Rousseau, Utrillo...).

1942

Exposition “Les primitifs du XX^e siècle” à Paris.

Mort de Séraphine, le 18 décembre, à 78 ans.

1945

Sur l'initiative de W. Uhde, première exposition personnelle à la Galerie de France à Paris.

SÉRAPHINE À L'ASILE...

En février 1932, Séraphine est internée à l'Hôpital de Clermont-de-l'Oise. Elle y restera jusqu'à sa mort, sans plus jamais avoir peint.

Bien qu'atteinte d'un cancer du sein, sa mort tient également à d'autres facteurs. Durant la guerre, en effet, 3500 malades sont morts à Clermont*, de faim et de froid. Une situation due aux difficultés d'approvisionnement et aux réquisitions allemandes.

Enterrée dans la fosse commune, Séraphine y demeurera oubliée jusqu'en 2007.

Cette année-là, lors de la cérémonie annuelle où l'on honore la mémoire des malades disparus durant la guerre, l'association culturelle des Amis du Centre Hospitalier a déposé une plaque à l'emplacement où elle repose. On peut y lire, conformément à un vœu que Séraphine avait exprimé dans une lettre : “Ici repose Séraphine Louis Maillard (sans rivale) 02-09-1864 – 18-12-1942, en attendant la résurrection bienheureuse.”

* On estime à 45000 le nombre de malades mentaux morts de faim dans les asiles français entre 1939 et 1945

“ Oui, il y a Braque, Picasso, mais il y a aussi ceux-là, qu'on appelle par défaut les naïfs, et dont le Douanier Rousseau est en quelque sorte l'étendard.”

Wilhelm Uhde – “Séraphine”, extrait des dialogues



WILHELM UHDE (1874 - 1947): LE DÉCOUVREUR DE SÉRAPHINE

D'origine allemande, Wilhelm Uhde s'installe à Paris en 1903 pour s'y consacrer à l'art. Il y découvre le Douanier Rousseau, rencontre Picasso (qui réalise son portrait en 1907), Braque, Delaunay... et commence à constituer une importante collection.

Ayant déménagé à Senlis (Oise) à partir de 1912, il découvre par hasard un peintre dont l'œuvre le stupéfie : Séraphine Louis, sa propre femme de ménage!

Avec la guerre, Uhde est contraint de rentrer en Allemagne. Il ne reviendra en France qu'au milieu des années vingt. Et c'est en 1927, à Chantilly, qu'il va rencontrer de nouveau Séraphine. Il mobilise alors beaucoup d'énergie et de moyens, organisant des expositions, encourageant les collectionneurs à acquérir des toiles et assurant la promotion de l'œuvre.

Il soutient également d'autres artistes dits "naïfs"* (Vivin, Bombois, Bauchant...) fasciné par leur talent naturel et spontané.

Déchu de la nationalité allemande en 1938, Uhde passe la guerre caché dans le sud-ouest de la France. Il meurt à Paris en 1947, ayant eu le temps de réaliser le grand rêve de Séraphine : l'organisation d'une exposition personnelle en 1945 à la Galerie de France...

* Wilhelm Uhde n'aimait pas le terme "naïfs", lui préférant "primitifs modernes" et, mieux, "peintres du Cœur sacré". C'est ainsi qu'il baptisa, en 1929, la première exposition parisienne qu'il leur consacra.

“ Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture.”

Pierre Bonnard, peintre rattaché au groupe des Nabis (1867-1947)

La naissance de l'Art moderne

A la fin du XIX^e siècle, l'Europe est le théâtre d'un bouillonnement artistique sans précédent. La France y occupe une place de premier plan.

Les débuts de “l'Art moderne” sont une période de rupture. La peinture, dont le rôle n'est plus de reproduire fidèlement la réalité (rôle désormais dévolu à la photographie), reprend sa liberté et les peintres en explorent toutes les possibilités.

Après l'impressionnisme vont naître le cubisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le futurisme, le dadaïsme, le surréalisme, l'art naïf, l'art abstrait...

Avec ces mouvements artistiques, nés d'avant-garde parfois radicales, tous les canons anciens de l'art sont bouleversés. Rien n'y résiste : c'est à la fois les techniques picturales, les modes de représentation et le choix de ce qui est représenté qui se trouvent radicalement renouvelés pour donner à voir et à ressentir une autre dimension du réel ou de l'imaginaire.

QUELQUES DÉFINITIONS EN “ISME”

L'IMPRESSIONNISME

C'est dans la lignée des travaux du peintre britannique W. Turner que l'impressionnisme se développe en France à la fin du XIX^e siècle. Il tire son nom du tableau de Claude Monet “Impression soleil levant” (1872). Le mouvement réunit essentiellement des peintres qui souhaitent exprimer leur propre vision de la nature, en peignant “sur le motif”. L'autre caractéristique est technique : le peintre divise en effet la touche picturale en diverses nuances colorées, l'œil du spectateur reconstituant, par effet d'optique, le mélange des couleurs. Figures du mouvement : Monet, Pissaro, Cézanne, Degas, Manet... L'impressionnisme a donné naissance à un mouvement plus radical encore, le pointillisme, où le motif est représenté à l'aide de petits points de couleurs pures juxtaposés (Seurat...). Le principe s'apparente à celui des trames utilisées en imprimerie pour reconstituer un motif coloré (quadrichromie) à partir de quatre couleurs de base (cyan, magenta, jaune, noir).

L'EXPRESSIONNISME

Qualifiant plus une sensibilité commune à de nombreux peintres qu'un véritable mouvement structuré, l'expressionnisme regroupe plusieurs “écoles”, à plusieurs époques. Il réunit, au début du XX^e siècle en Allemagne et en Autriche, des peintres issus de diverses “sécessions” : Otto Dix, Georges Grosz, Emil Nolde, Oskar Kokoschka... En France, Van Gogh, Soutine... sont classés dans le genre, qui compte également le Norvégien Munch (“Le cri”), et plus récemment Francis Bacon. Les expressionnistes ont en commun une vision souvent tragique de la réalité, exprimée par des déformations du sujet, des touches picturales violentes, l'utilisation d'une gamme de couleurs pures violemment contrastées.



LE TEMPS DES MARCHANDS

Avec l'Art moderne, apparaît un véritable “marché de l'art” ; un métier, celui de marchand ; et un statut, celui de collectionneur. Ces nouveaux venus se substituent aux commanditaires et mécènes d'autrefois (autorités religieuses ou politiques, mécènes issus de la noblesse ou de la grande bourgeoisie).

Le nouveau métier de marchand, qui demande audace et suite dans les idées, compte vite de grands noms : Paul Durand-Ruel (Monet, Sisley, Renoir...), D.-H. Kahnweiler (Picasso...), Ambroise Vollard (Gauguin, Matisse, Cézanne...), Paul Guillaume (Modigliani...).

De grand mécènes et collectionneurs soutiennent les artistes, de W. Uhde (Séraphine, Rousseau, Picasso, Braque...) à Gertrude Stein, la “cubiste des Lettres” (Picasso, Matisse, Gris, Delaunay...). Et des galeries vont bientôt fleurir à Montmartre et à Montparnasse.

QUELQUES DÉFINITIONS EN “ISME”

LE CUBISME

On date l'apparition du cubisme de la réalisation en 1907 par Picasso du tableau “Les demoiselles d'Avignon” (aujourd'hui exposé au MOMA de New-York). Mouvement qui s'inscrit en rupture avec l'impressionnisme et l'expressionnisme, le cubisme propose une nouvelle vision de la réalité. Le motif du tableau, d'abord simplifié, est décomposé en de multiples formes géométriques qui donnent à voir simultanément différents angles de l'objet représenté.

Les représentants les plus fameux du cubisme sont Picasso, Braque, Gris, Delaunay...

LE SURREALISME

Théorisé avec la publication du “Manifeste du surréalisme” d'André Breton en 1924, le surréalisme est issu d'un mouvement antérieur, le “dadaïsme”. En révolte contre la culture “officielle”, le mouvement entend libérer l'homme et lui permettre d'accéder, au moyen de l'art, à une réalité supérieure.

Exprimant sans contrainte leurs rêves sur la toile ainsi que les fruits – même les plus extravagants – de leur imagination, les peintres surréalistes ne sont pas contraints par la technique, et la touche la plus classique (Dali) côtoie les assemblages les plus inattendus (Ernst).

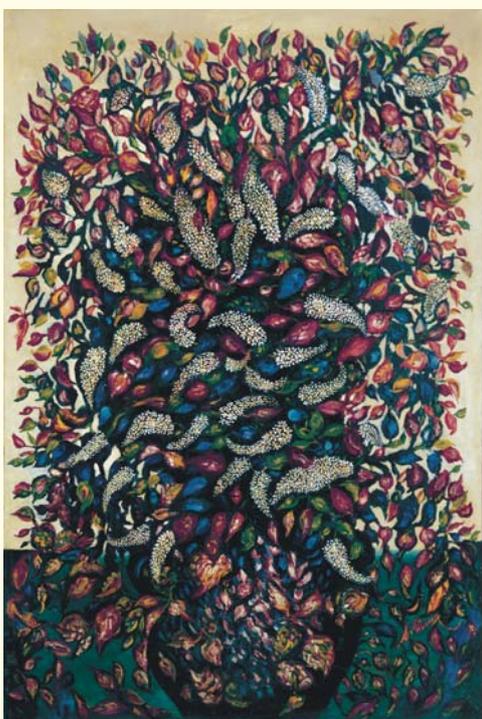
Quelques surréalistes fameux : Salvador Dali, Max Ernst, René Magritte, Giorgio de Chirico, Paul Delvaux...

“Face à la robotisation quasi-générale des arts, on s’est aperçu que ces innocents aux mains pleines étaient à peu près les seuls à apporter quelque chose d’autre...”

Anatole Jakovsky - Dictionnaire des peintres naïfs du monde entier - 1976

Ces peintres qu’on dit “naïfs”...

L’art naïf n’est pas vraiment un courant pictural. Ce n’est pas un genre unifié avec ses codes, ses techniques, ses références propres. On ne peut donc le comparer à aucun des mouvements identifiés depuis la naissance de l’Art moderne.



Fleurs et fruits, vers 1920
Huile sur toile - 146 x 97 cm
© Adagp, Paris 2008

Il disait de ceux qu’il avait connus : *“l’objet de leur représentation n’est pas l’apparence des choses (...) leurs œuvres jaillissent uniquement de l’extase du cœur.”*

Rousseau, le premier des naïfs

Le Douanier Rousseau (1844-1910) n’était pas douanier, mais simple employé de l’octroi (une contribution que devaient payer les marchandises qui entraient dans une ville). Peintre amateur, il fut découvert par W. Uhde, grâce à un ami commun, le peintre Robert Delaunay. Uhde fut le premier à lui consacrer une monographie (en 1911). Victime de moqueries constantes lorsqu’il exposait au Salon des indépendants, Rousseau commença à être reconnu par un petit cercle d’amateurs peu avant sa mort. La consécration allait venir au début des années trente avec l’entrée au Louvre de son tableau “La charmeuse de serpent” (aujourd’hui visible au Musée d’Orsay).

“Naïf: qui représente bien la vérité...”

Première édition du Dictionnaire de l’Académie française (1694)

Ce qui unit tous ceux que, dans le monde entier, on appelle aujourd’hui les “naïfs”, ce n’est pas ce qu’ils peignent ni même un style de peinture. C’est le caractère spontané et non-académique de leurs œuvres et le fait qu’ils ne sont généralement pas des professionnels de l’art. Douaniers, postiers, femmes de ménage... ils ont pour la plupart appris la peinture par eux-mêmes et appartiennent à la grande famille des “peintres du dimanche”!

Pourtant, depuis le Douanier Rousseau – le premier d’entre eux à avoir franchi la porte des musées – beaucoup ont connu la gloire et de nombreuses expositions leur ont rendu hommage.

Pourquoi? Parce que dans leurs œuvres, qui se moquent le plus souvent du réalisme, de la perspective, des critères esthétiques à la mode, ils nous présentent librement leur propre vision du monde, et que leur inventivité, leur poésie, leur sincérité savent toucher le cœur de celui qui les regarde.

Au fil du temps et des expositions, ces peintres ont également été appelés “maîtres populaires de la réalité”. Wilhelm Uhde, qui leur a consacré un livre et des expositions, aimait, lui, les qualifier de “primitifs modernes” (en référence aux “primitifs” du Moyen âge) ou encore de “peintres du Cœur sacré”.



“La femme de génie est aussi rare qu’un homme qui aurait du lait. Cependant, cela s’est vu !”

Jean-Louis Forain (1852-1931), peintre, illustrateur et graveur français surtout connu pour ses caricatures.
Il avait épousé Jeanne Bosc, profession... sculpteur!

Des femmes peintres

Aux difficultés que connut Séraphine pour faire reconnaître sa qualité de peintre (elle n’avait jamais suivi de cours, elle était femme de ménage, sa peinture n’était pas réaliste...) s’en ajoutait une autre : être une femme!

Au début du XX^e siècle, rares sont les femmes à trouver leur place dans l’art. Et celles qui y parviennent sont souvent jugées “scandaleuses”. Soumises à l’autorité masculine, on attend avant tout des femmes qu’elles soient des épouses et des mères. En 1901, une proposition de loi portant sur l’égalité politique entre hommes et femmes est d’ailleurs rejetée par le Parlement. Les femmes devront attendre 1944 pour obtenir le droit de vote et 1965 pour pouvoir ouvrir un compte en banque et exercer une profession sans l’autorisation de leur mari! Au tournant des siècles XIX^e et XX^e, seules six femmes constituent, avec Séraphine, le “contingent” français d’artistes peintres féminines ayant marqué l’histoire de l’art.

Berthe Morisot (1841-1895)

Ayant étudié avec Corot, sa rencontre avec Manet sera décisive. D’abord modèle favori de celui-ci, elle développe une œuvre personnelle et expose régulièrement avec les impressionnistes.

Mary Cassatt (1844-1926)

D’origine américaine, cette amie de Degas se rattache aux courants impressionniste et néo-impressionniste. Elle fut également influencée par les peintres Nabis (Séusier, Bonnard, Denis...) et par l’art japonais de l’estampe.

Marie Laurencin (1885-1956)

Peintre et poète, elle fut la compagne d’Apollinaire. Amie de Picasso et de Max Jacob, on la classa un temps parmi les cubistes, avec lesquels elle exposait. Elle fut également décoratrice de ballet et illustratrice.

Suzanne Valadon (1867-1938)

Mère du peintre Utrillo, Suzanne Valadon fut d’abord acrobate avant de devenir modèle pour Renoir, Toulouse-Lautrec, Degas. Elle commence à peindre vers 1908.

Sonia Delaunay (1885-1979)

Ephémère épouse de Wilhelm Uhde, avant de devenir celle du peintre Robert Delaunay, elle fut l’un des pionniers de l’abstraction géométrique. Ses œuvres ont eu une grande influence dans les domaines de la mode et de la décoration.

Tamara de Lempicka (1898-1980)

D’origine polonaise, elle suit l’enseignement des peintres Maurice Denis et André Lhote. Dans les années vingt, elle élabore un style très personnel, synthèse du maniérisme de la Renaissance et du “néo-cubisme”.



De l'écrit à l'écran...

À la base d'un film il y a un scénario. Il comporte un descriptif de chaque scène, les dialogues, ainsi que des indications techniques. Un exemple: Séraphine, chez elle, s'apprête à peindre...

SCÈNE XXVIII - IMMEUBLE SÉRAPHINE - INTÉRIEUR NUIT

La nuit est tombée sur les toits de Senlis.

La logeuse, couchée à côté de son mari, écoute des bruits sourds au-dessus de sa tête.

Dans sa chambre, Séraphine est toujours debout. Tout en murmurant des paroles incompréhensibles, elle s'affaire à broyer, faire des mélanges : terres glaises ramassées dans les marécages avec d'autres matières colorées qu'elle verse de ses nombreux flacons et bocaux, craies, fleurs, sang...

Elle allume la petite lampe à l'huile sous la statue de la Sainte Vierge posée sur le rebord de la fenêtre.

Elle se met à prier d'une voix sourde, comme si elle faisait une incantation magique. Elle a les yeux exorbités, le visage tendu, transfiguré.

Sur une toile enduite d'un fond coloré, elle écrit son nom, S. Louis, puis elle commence à peindre une fleur, très simple...

Fondu au noir

Dans cette scène muette, le scénariste-réalisateur veut nous faire pénétrer dans l'intimité de Séraphine et de son œuvre, nous faire partager l'émotion de l'artiste au moment de la création. Mais il ne souhaite pas pour autant nous la faire voir en train de peindre, pour ne pas briser le mystère et la magie.

Il nous met donc dans l'ambiance de ce moment particulier (la nuit est tombée...), nous invite à partager un secret (la préparation des couleurs...), nous montre l'état d'esprit de Séraphine (la Sainte Vierge, la prière...), autant d'indices grâce auxquels il nous fait vivre "de l'intérieur", le processus créatif.

Et au moment où Séraphine va commencer à peindre: fondu au noir! Autrement dit, obscurcissement progressif de l'écran jusqu'au noir total, avant la prochaine séquence.

Le cinéma, art de montrer, et aussi un puissant moyen de suggérer. Sans montrer!

ET DE LA TOILE À L'ÉCRAN

Quelques films récents consacrés à des peintres contemporains de Séraphine.

Van Gogh

De Maurice Pialat (1991), avec Jacques Dutronc.
Les derniers jours du célèbre peintre, au cours de l'été 1890.

Lautrec

De Roger Planchon (1998), avec Régis Royer.
Evocation de la vie de Toulouse-Lautrec, notamment de la période parisienne.

Gauguin

De Mario Andreacchio (2003),
avec Kiefer Sutherland.
La découverte du Pacifique sud par Gauguin.

Modigliani

De Mike Davis (2004), avec Andy Garcia.
Paris, en 1919, le bouillonnement artistique de l'après-guerre...

En évoquant Séraphine, ils ont dit...

Wilhelm Uhde

"L'œuvre dont nous parlons est unique en son genre et défie toute comparaison. Sa genèse est incontrôlable. Elle échappe aux lois qui d'ordinaire régissent la peinture, bien qu'elle en satisfasse les plus extrêmes exigences. Séraphine, avec les éléments les plus modestes, quelques fleurs, des feuilles, des arbres, de l'eau qui court, a créé par des moyens hardis qui sont sa conquête personnelle, une œuvre grandiose."

in **"Cinq maîtres primitifs"** - 1949



François Mathey

"C'est le mystère incommunicable de la création. Séraphine, de son humble univers de campagnarde, crée le paradis où il n'y a plus de femmes à la journée mais des pommes d'or dans les corbeilles, des raisins de vermeil qui pendent en grappes, des bouquets qui flamboient..."

in **"Six femmes peintres"** - 1951

André Malraux

"Il est clair que les fleurs servent à Séraphine à peindre ses tableaux et non ses tableaux à peindre des fleurs."

in **"Les voix du silence"** - 1951

J.-P. Foucher

"Jardin d'Eden, Paradis retrouvé!", l'œuvre peinte de Séraphine apparaît tout entière hantée par la nostalgie du Paradis (Usant des ressources d'un art intuitif extrêmement savant, Séraphine n'a cessé de peindre, sous des formes très diverses, cet arbre sacré qui se trouve au centre du monde et relie la terre au ciel. En figurant l'ascension de l'arbre (arbre-buisson, arbre-bouquet) elle figure l'ascension de l'âme...")

in **"Séraphine de Senlis"** - 1968

Anatole Jakovsky

"L'un des plus grands peintres naïfs du monde et de tous les temps"

in **"Dictionnaire des peintres naïfs du monde entier"** - 1976

ON PEUT Y VOIR DES ŒUVRES DE SÉRAPHINE

MUSÉE MAILLOL, Paris

MUSÉE D'ART NAÏF, Nice

MUSÉE DU VIEUX-CHÂTEAU, Laval

MUSÉE D'ART, Senlis

MUSÉE D'ART NAÏF, Bérault (Gers)

MUSÉE D'ART NAÏF, Vicq (Yvelines)

ET POUR EN SAVOIR PLUS...

Anatole Jakovsky: La peinture naïve, Paris - 1947

W. Uhde: Cinq maîtres primitifs, Paris - 1949

Dr Gallot: Séraphine bouquetière "sans rivale" des fleurs maudites de l'instinct, in "L'information artistique" - 1957

J.-P. Foucher: Séraphine de Senlis, Éditions l'Œil du temps - 1968

Dina Vierny: Le monde merveilleux des naïfs, Éditions Dina Vierny - 1974

Jacques Busse: Séraphine de Senlis, notice du Bénézit, dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs du monde entier - 1976

Alain Vircondelet: Séraphine de Senlis, Albin-Michel - 1986

Françoise Cloarec: "La vie privée de Séraphine de Senlis", Phébus, sortie le 2 octobre 2008.

EXPOSITION SÉRAPHINE
À COMPTER DU 30 SEPTEMBRE 2008
PRÉSENTANT 18 ŒUVRES DE LA PEINTRE
MUSÉE MAILLOL



Les Grappes de raisin, vers 1930
Huile sur toile - 146 x 114 cm - © Adagp, Paris 2008



MUSÉE MAILLOL, 61 RUE DE GRENELLE PARIS 7^{IÈME}

INSCRIVEZ-VOUS AUX AVANT-PREMIÈRES GRATUITES DU FILM
DANS VOTRE ACADEMIE SUR
www.seraphine-lefilm.com

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES À PARTIR DU 1^{ER} OCTOBRE, CONTACTEZ :
LÉNA FORCE, ALEXANDRA LOUISA AU 01 53 46 66 66

DÉCOUVREZ SUR

www.seraphine-lefilm.com

LES PREMIERS EXTRAITS, UNE GALERIE PHOTO,
D'AUTRES TEXTES POUR COMPRENDRE CETTE ARTISTE SINGULIÈRE.